



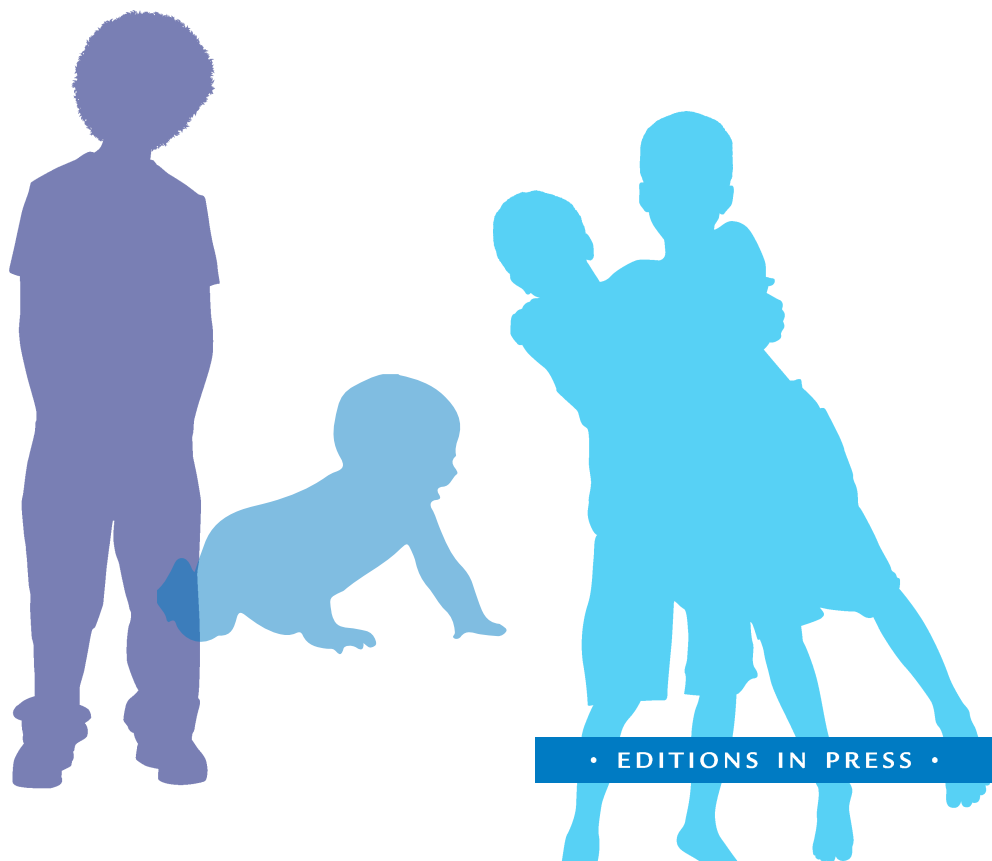
COLLECTION L'ENFANT
ET LE TRAVAIL DU PSYCHANALYSTE

LE PÈRE

DES PREMIERS LIENS

Christian Gérard

Préface d'Albert Louppe



Le père des premiers liens

ÉDITIONS IN PRESS

74, boulevard de L'Hôpital, 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

Collection l'enfant et le travail du psychanalyste

Dirigée par Rémy Puyuelo et Elsa Schmid-Kitsikis

Cette collection promeut la psychanalyse de l'enfant et la place de l'infantile dans la théorie et la clinique psychanalytiques. Elle accueille des travaux de psychanalystes d'horizons divers, travaillant en individuel, en groupe et en institution, concernés par les mouvements d'ouverture de la psychanalyse contemporaine tant aux difficultés de l'enfant, de sa famille et de son environnement, qu'aux vicissitudes de l'accès à l'adolescence et à l'âge adulte. Les ouvrages publiés se veulent novateurs quant à leur souci de faire avancer la connaissance du fonctionnement psychique.

LE PÈRE DES PREMIERS LIENS

ISBN 978-2-84835-544-3

© 2019 ÉDITIONS IN PRESS

Maquette : Atelier Christian Millet

Couverture : Lorraine Desgardin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Le père des premiers liens

Christian Gérard

Préface d'Albert Louppe

Publié avec le soutien du Centre national du livre



Mon père haussait les épaules
et il examinait le baromètre, car
il aimait la météorologie, pendant que
ma mère, évitant de faire du bruit pour
ne pas le troubler, le regardait avec un respect attendri,
mais pas trop fixement pour ne pas chercher à
percer le mystère de ses supériorités.

À la recherche du temps perdu

Marcel PROUST

À Anne

Je remercie Elsa Schmid-Kitsikis et Rémy Puyuelo
de m'avoir accompagné dans la rédaction de cet ouvrage.

Sommaire

Préface	9
<i>Albert Louppe</i>	
Avant-propos	13
Introduction	17
Chapitre 1.	
Freud et la fonction du père	
<i>Étayages primaires et premières triangulations</i>	29
Chapitre 2.	
Le père des postfreudiens	
Illustration « <i>Le Roi des aulnes</i> »	47
Chapitre 3.	
De la dyade à la triade	
<i>Bisexualité, homosexualité</i>	65
Chapitre 4.	
La conflictualité psychique du père primaire	
<i>L'inhibition psychique</i>	95
Chapitre 5.	
Le père primaire et sa pulsionnalité	
<i>Les âges de la vie</i>	113
Chapitre 6.	
Liens transférentiels et travail d'interprétation	
<i>Identifications primaires et contre-transfert</i>	127
Pour conclure – La couvade, une métaphore du père primaire ..	143
Références bibliographiques	147

PRÉFACE

Albert Louppe

La psychanalyse appréhende le fonctionnement psychique à partir des rapports conflictuels des déterminations du corps et de la culture historicisée (Green A., 1990, *La psychanalyse, questions pour demain*, Paris, PUF). Une des variables de cette mise en perspective est la modification profonde des formes de parenté que Maurice Godelier (Godelier M., 2004, *Métamorphoses de la parenté*, Paris, Fayard) définit comme une métamorphose qui paradoxalement nous rapprocherait des sociétés traditionnelles. C'est dans cette perspective de l'enracinement corporel et de la vectorisation par la psyché de l'autre que Christian Gérard aborde un des axes de ce changement qui mobilise tout psychanalyste d'enfant : la place des pères auprès de l'*infans*.

Freud évoque les deux parents, et non simplement la mère, à deux moments féconds de l'évolution de sa pensée : dans l'introduction du narcissisme, où l'on voit les deux parents se pencher sur le berceau ; dans le Moi et le ça, dans une note sur l'identification primaire aux deux parents. Que l'on considère ces situations touchant à l'organisation primaire de la vie psychique comme prises dans une relation fusionnelle, ou déjà triangulées, il n'en reste pas moins que d'emblée le père est constitutif de la relation première à l'enfant.

Se référer au primaire, c'est rapporter le devenir de la psyché à une expérience d'indifférenciation entre l'*infans* et son environnement. Parler du père primaire, dans l'optique de Christian Gérard, c'est déconstruire l'opposition « fusionnelle ou triangulée »

qu'implique la seule référence à l'objet maternel primaire, pour concevoir un univers primaire de l'*infans* organisé par deux attracteurs maternel et paternel. Pour Denise Braunschweig et Michel Fain, il était aberrant de ne pas considérer que l'*infans* est en mesure de distinguer les qualités différentes des messages venant du père (Braunschweig D., Fain M., 1971, *Eros et anteros*, Paris, Presses universitaires de France). Piera Aulagnier concevait pour sa part le père comme « celui qui offre un plaisir corporel d'une autre nature, propose d'autres comptines » (Aulagnier P., 1975, *La violence de l'interprétation*. Paris, PUF). La place du père, au-delà d'un père symbolique, d'une fonction paternelle, d'un autre de la mère, s'inscrit en contrepoint de la dynamique de la dyade mère-enfant. Christian Gérard, comme ces trois auteurs, développe une conception de la psyché dont le père de la réalité, tout autant que la mère réelle, seraient les prédicats. Il ne s'agit pas, *in fine*, d'une remise en cause de la dyade mère-enfant, mais de son prolongement.

L'intérêt du point de vue de Christian Gérard est la mise en perspective de trois dimensions : la dimension intersubjective, la dimension intrapsychique et le destin de cette dialectique à l'œuvre dans les liens précoces père-*infans* : les faits cliniques sont lus « selon les deux grilles différentes, intrapsychique et intersubjective, comme matrice primaire d'où sortiront les différenciations ultérieures de l'une et de l'autre » (Green A., 2002, *La pensée critique*, Paris, Odile Jacob). Sur le plan intersubjectif, le père est perçu dès le début dans le registre de la sensorialité et intègre les vicissitudes de sa pulsionnalité. Du point de vue intrapsychique, cette perception est en lien avec une bisexualité psychique primaire et elle s'inscrit dans un mouvement d'identification primaire au père où l'affect et l'éprouvé constituent des éléments structurant de la psyché. Dans son destin, cette identification primaire prend forme après-coup par le caractère attracteur de l'Œdipe et le lien père primaire-*infans* s'articule, dans sa différence, avec ce qui relève du lien à la mère comme précurseur des triangulations précoces.

La lecture du livre de Christian Gérard nous incite à repenser, à partir de propositions théoriques que viennent soutenir de façon convaincante des séquences cliniques, des références littéraires et historiques, le champ des liens primaires de l'*infans* à ses objets et leurs destins. Au-delà de ses apports théoriques, elle nous amène à reconsidérer de façon fructueuse la place du père dans le travail clinique de tout analyste d'enfant.

Avant-propos

Une ancienne bande dessinée caricaturait le père arrivant au domicile familial, donnant gentiment un coup de journal sur la tête des enfants pour mettre de l'ordre dans la maisonnée, après quoi il s'installait dans son fauteuil pour lire son journal, pendant que la mère poursuivait ses tâches maternantes et ménagères. On a pu voir également l'image du père donnant le *bénédicté* avant le repas familial, la mère restant debout à côté de lui.

Dans le champ de la psychanalyse, le rôle du père, la fonction paternelle sont la plupart du temps convoqués dans le registre du symbolique. Le père est celui qui « triangule » selon la formule devenue courante. Il devient ainsi un être distant pour ne pas dire absent. Selon une vision passéiste, c'est la mère qui est surtout présente auprès des enfants. Images d'Épinal bien loin de la réalité du présent qui permet aux pères de prendre un congé parental ou une année sabbatique après une naissance. D'une manière générale, les pères s'occupent des enfants dès leur plus jeune âge. Si la relation primaire père-enfant est à considérer de nos jours comme à la fois essentielle et malgré tout différente de celle de la mère, elle ne remet pas en question la prévalence de cette dernière.

Mais notre société évolue, les familles monoparentales sont de plus en plus nombreuses, la « procréation médicalement assistée » (PMA), l'adoption homoparentale se développent et la « grossesse pour autrui » (GPA) est de plus en plus d'actualité et discutée. Se pose ainsi pour certains la question de la non-différence des sexes avec pour corollaire des « théories du genre » expliquant la construction de l'identité sexuelle à partir de facteurs non biologiques. Notre attention se porte ainsi de plus en plus sur la place du père ou de son substitut, sur son identité sexuelle et sa pulsionnalité

et cela dès le début de la vie de *l'infans*¹, la clinique liée à cette « nouvelle société » faisant son apparition dans les consultations et les guidances parentales. Des parents peuvent cependant avoir des difficultés à consulter avec l'idée plus ou moins consciente que les enfants élevés dans de telles configurations seraient mal accueillis par les thérapeutes, eux-mêmes parfois dans l'embarras.

Ma réflexion et mes questionnements sur le père du début de la vie de l'enfant est la suivante. L'une plus personnelle en tant que père de deux filles dont je me suis occupé dès leur plus jeune âge m'a permis de prendre conscience qu'un père pouvait être à la fois maternant et dans un lien paternel avec des tout-petits et vivre avec ses enfants des émotions profondes. L'autre plus professionnelle en tant que pédopsychiatre et psychanalyste de formation, j'ai été souvent surpris du peu de cas que l'on faisait des pères aux différents âges de l'enfance. Alors que des recherches en psychologie ont mis en évidence les particularités d'un père s'occupant d'un bébé, ainsi que sa façon de lui parler, de le porter... qui se révélait à la fois proche et différente de la mère, ce ne fut pas vraiment le cas dans le cadre de la métapsychologie freudienne. Le père demeurerait symbolique, séparateur tel que Freud l'avait théorisé, alors que nous savons aujourd'hui et nous le savions très probablement à l'époque des premières études psychanalytiques, malgré notre aveuglement et notre surdité, que ce père du début de la vie psychique, ce « père primaire » (ou son substitut) participe à l'élaboration des objets internes, par sa fonction contenant et protectrice permettant à l'enfant de vivre une dyade avec sa mère et avec le concours d'une fonction tierce (reléguée dans l'ombre mais bien présente) assurant le développement d'une triade préœdipienne.

C'est principalement dans la suite des travaux de Freud sur l'identification primaire et sur la pulsionnalité objectale que nous développerons notre réflexion tout en soulignant les différences quant à la nature des liens psychiques de l'enfant à son père et à sa mère, en tenant compte de l'hypothèse d'une perception inconsciente chez *l'infans* de la différence de pulsionnalité de

1. Terme de Sandor Ferenczi désignant l'enfant qui n'a pas encore acquis le langage.

chacun des parents. Nous considérons que l'identification primaire au père serait non seulement antérieure au choix d'objet, tel que Freud le définit dans *Le Moi et le Ça*, mais appartiendrait aussi, comme pour la mère, à cette catégorie de lien précoce dans lequel « investissement d'objet et identification ne sont pas à distinguer l'un de l'autre ». Les postfreudiens ayant principalement mis l'accent sur la relation précoce avec la mère, il m'est apparu important de penser les premiers liens du père à l'*infans*, selon une perspective métapsychologique esquissée par certains auteurs mais non systématisée. Posant l'hypothèse que tout enfant serait en attente d'un père primaire offrant un étayage, non pas sous les auspices du besoin comme pour la mère, mais sous la forme d'une présence, d'une protection et d'un soutien nécessaire à l'élaboration de la triade précœdipienne, reconductible tout au long de la vie. Nous interrogerons de ce fait les conséquences, pour un enfant, de la confrontation précoce avec les difficultés psychiques des deux parents, particulièrement avec celles du père, ce qui n'est en général abordé que dans un deuxième temps, l'accent étant mis sur la pathologie maternelle. Ces aléas de la fonction paternelle peuvent porter atteinte au développement des freinages pulsionnels précoces, ouvrant potentiellement sur des troubles tels que l'« hyperactivité » ou l'inhibition chez l'enfant, fréquemment rencontrées de nos jours, troubles invalidant le sujet tout au long de sa vie. Plusieurs illustrations cliniques d'enfant, d'adolescent et d'adulte suivront permettant d'approfondir notre compréhension des pathologies narcissiques et d'aider à la théorisation des premiers temps de la vie psychique de l'*infans* dans sa rencontre avec ses objets primaires.

Introduction

Depuis de nombreuses années et jusqu'à aujourd'hui, les pères s'occupent des bébés et des jeunes enfants, constat que l'on peut faire dans les crèches, les parcs à jeux, les consultations médicales ou psychologiques. Cela n'a pas toujours été le cas et jusqu'aux années 1970-1980, le père restait distant de la petite enfance. Si les soins donnés aux petits étaient l'apanage réservé aux mères, les pères se voyaient attribué principalement une fonction symbolique et symbolisante, à propos de l'éducation, de l'entrée dans la vie, des projets d'avenir.

Cette distribution des rôles se retrouve dans la métapsychologie freudienne de manière paradoxale. Si Freud a organisé sa pensée et sa réflexion autour du père et si, comme on le lui a beaucoup reproché, il n'a pas suffisamment porté son attention sur la mère, il n'en reste pas moins que les études psychanalytiques sur le père de la petite enfance sont peu nombreuses. Comme si dans une vision traditionnelle d'une société maintenant révolue, la mère seule s'occupait des jeunes enfants, laissant au père la symbolique et la réalité de la mise à distance que crée la triangulation œdipienne, ce qui renvoie à une position principalement surmoïque.

La mère « oubliée » par Freud ne l'a pas été pour les auteurs postfreudiens, comme en témoigne sur les rayonnages des bibliothèques spécialisées, l'abondance des ouvrages et articles consacrés à la relation mère-enfant, en comparaison avec le peu de travaux évoquant le père en lien avec l'enfant du début de la vie psychique. Comme s'il avait été nécessaire, dans un mouvement de balancier, de porter l'attention sur la mère, mais en gardant une répartition des rôles, certes caricaturale, mais qui a été pendant des décennies, la principale organisation des familles. Cette forme « d'oubli »

du père se retrouve de manière anecdotique dans le logiciel de traitement de texte Word. L'expression père-bébé se voit soulignée en rouge signifiant qu'il y a une faute d'orthographe alors que rien ne s'affiche lorsque l'on écrit mère-bébé.

La relation précoce père-enfant n'est pas une invention du monde moderne. Les pères ont été oubliés au fil du temps, alors qu'au Moyen Âge, ils étaient très présents auprès des enfants, comme l'évoque Danièle-Alexandre Bidon (1997) dans *Images du père au Moyen Âge*. À l'instar des pères d'aujourd'hui, ils apprenaient à marcher à leur enfant, prenaient sa température ou encore le baignaient quand il était malade. Certains, comme le prince poète Charles d'Orléans, écrivaient même des berceuses en « langage bébé ». Cette proximité avec les enfants, particulièrement avec les fils, se retrouve dans les textes. Le père les accompagne à la foire ou encore leur montre des « trucs » pour leur apprendre son propre métier. D.-A. Bidon souligne comment certaines relations s'organisent en l'absence de la mère qui joue ainsi le rôle de tiers exclu. Elle précise : « ... l'enfant se retrouve en tête à tête avec son père de sorte qu'à cette occasion leur relation ne peut que s'intensifier et s'enrichir » (p. 6) et renvoie à une figuration du xv^e siècle, à propos des soins prodigués aux enfants : « ... c'est l'homme seul qui accompagne en pèlerinage de santé un jeune garçon aveugle » (p. 7), alors que l'intimité corporelle entre père et enfant décrit celui-ci prenant son bébé dans les bras.

Mais cette attention portée aux qualités de la relation des pères avec les enfants à l'époque médiévale ne va pas de soi, même si elle est avérée par des textes historiques. Ainsi, retrouve-t-on dans *l'Histoire des femmes* (1991) une fidélité aux textes normatifs médiévaux dans lesquels les relations affectives entre père et enfant sont définies plutôt négativement comme s'il ne pouvait en être autrement. Dans cet ouvrage sont rapportés les mots de saint Thomas – la mère aime son enfant plus que son père – cités en premier. D.-A. Bidon souligne comment dans des textes du xx^e siècle on a pu associer de manière très conventionnelle la femme aux jeunes enfants pour réserver aux hommes la seule responsabilité de l'adolescence, accentuant ainsi l'oubli du père. Il s'agit d'une évolution inattendue car on aurait pu croire à la suite

de « mai 68 » que la fonction du père avait changé, alors qu'il a fallu attendre quelques décennies de plus. Elle ajoute que : « l'histoire a perdu de vue que les pères aussi jouaient un rôle dans le vécu des tout-petits. Ce besoin de n'associer que la mère au tout-petit et le père à l'adolescent, encore tout empreint de l'esprit bourgeois du siècle dernier et de la première moitié du nôtre, n'a donc pas disparu de nos mentalités revues et corrigées par la libération des femmes. Il a par conséquent longtemps été de rigueur, pour ne pas dire "politiquement correct", de ne pas associer intimement la petite enfance et la paternité. Grave erreur : il a manqué aux études sur l'environnement affectif de l'enfance une dimension sans doute tout aussi essentielle que celle qui réunit mère et enfant. » Il revient à nous, psychanalystes à ne surtout pas pratiquer ce « politiquement correct ».

Un autre point de vue, celui d'Alain Rauch (2014), *Les rôles du père*, paru dans le journal *La Croix* (2014), nous montre comment le père est devenu une figure lointaine qui se rigidifie. Il considère qu'il y a trois modèles de paternité. Le premier renvoie à la paternité d'ancien régime, longtemps d'usage dans la France rurale. Il s'agissait d'un pouvoir absolu sans possibilité de contestation ou de remise en cause. Le second était celui de la paternité bourgeoise de la société industrielle du XIX^e siècle, avec pour référence le chef de famille dont le pouvoir se faisait par procuration du fait qu'il pourvoyait aux besoins du foyer. Lui-même étant absent son épouse avait le devoir de cultiver le respect du père, conception que nous pourrions rapprocher du père symbolique de la théorie freudienne ou du père « présentifié dans l'absence » de Lacan. Ce n'est que durant la période contemporaine, que l'autorité paternelle prend en compte la relation affective. Ainsi, dans la seconde moitié du XX^e siècle précise A. Rauch, la relation prend le dessus sur l'institution, la paternité se détachant de ses racines institutionnelles. Devrions-nous en conclure que l'apparition de la tendresse dans les relations père-fils affaiblirait l'autorité paternelle en raison d'une perte de virilité, d'une féminisation ?

L'importance des guerres, particulièrement dans la première partie du XX^e siècle, est également à prendre en considération dans la mesure où des millions d'hommes sont morts, laissant de

nombreuses familles démunies et des enfants élevés surtout par leur mère.

Cette vision d'un père lointain l'a distancé encore plus des tout-petits en participant à son oubli. D'autant plus que le fantasme ou le risque de pédophilie souvent convoqué à propos des relations entre les hommes et les enfants a sans doute été déplacé sur le lien père-enfant, accentuant la nécessité plus ou moins consciente d'une mise à distance du père. Malgré la constatation d'une plus grande implication des pères dans la relation avec les enfants dès le plus jeune âge, la théorie psychanalytique freudienne semble avoir des difficultés à en rendre compte. Certains s'en insurgent de manière radicale comme le psychanalyste jungien Luigi Roja dans *Le père : Le geste d'Hector envers son fils* (2015). Il considère que le courant de la psychanalyse qui a privilégié la relation de l'enfant avec la mère est devenu son ennemie. « En se focalisant toujours davantage sur le lien mère-enfant, certains héritiers de Freud ont mis de côté le père, comme si, en remontant aux origines de la vie de l'individu, ils revenaient aussi (de façon inconsciente) à cette époque lointaine de la vie de l'espèce où la famille pré-humaine ne prévoyait aucune relation digne de ce nom entre le père et ses enfants » (p. 301). Sans aller aussi loin, l'on ne peut que s'interroger sur le pourquoi de cette impasse dans les écrits psychanalytiques où le père est presque toujours uniquement considéré du point de vue symbolique ? Le prendre en compte dans la réalité effective n'amène pas à sous-estimer le père symbolique de l'Œdipe séparateur et triangulant. Bien au contraire, cela permet de souligner que la triangulation et la symbolisation, base de tout fonctionnement psychique, seraient à concevoir et à penser dès le début de la vie de l'enfant. C'est aussi une manière de ne pas laisser aux mères toute la responsabilité de la pathologie de l'enfant. Les identifications primaires au père peuvent avoir pour conséquence une implication de la pathologie paternelle toute aussi précoce que celle de la mère. Il est en effet fréquent de lire dans la littérature spécialisée ou d'entendre dans les colloques où sont présentés des cas d'enfants en difficulté, que seule la pathologie de la mère est mise au premier plan, point de vue développé par certains auteurs postfreudiens comme R. Spitz. Le père est soit absous de toute implication dans les difficultés

de l'enfant, soit il finit toujours par apparaître mais de manière secondaire ou adjacente. Dans un passé encore récent, le père était ainsi oublié dans les consultations médico-psychologiques. On le recevait rarement, convaincu qu'il ne viendrait pas. Le pendant de ce qu'on imaginait être une faible implication de sa part a été d'attribuer aux mères une forme de toute-puissance, cohérente avec l'idée que c'était elle qui les avait mis au monde et les avait élevés, mais avec pour conséquence que leurs pathologies leur étaient largement imputées. Cet accent et cette responsabilisation des mères ont été une des critiques (en partie justifiée) faite aux psychanalystes à qui il était reproché de les culpabiliser lorsque l'enfant présentait une pathologie d'ordre psychique. Argument qui est à prendre en considération dans la mesure où il a facilité, le développement des thérapies comportementalistes (avec ce qu'il est convenu d'appeler « le déclin actuel de la psychanalyse ») faisant moins état des aspects émotionnels.

La prise en compte des difficultés personnelles du père dès le début de la vie de l'enfant, à l'instar de celles de la mère, est nécessaire même si cette dernière entretient une relation privilégiée avec l'enfant. Penser la présence paternelle implique une forme de renoncement à la toute-puissance maternelle. Il ne s'agit pas de se représenter le père dans une rivalité maternante avec la mère mais de penser qu'il a une place dans les relations précoces avec l'enfant. Ni de considérer qu'à l'instar de la dyade mère-enfant comme le note Luigi Zoja : « Une dyade jusqu'ici inconnue vient de voir le jour : le père et un tout jeune enfant », faisant dire que : « Le corps masculin est réduit à l'état d'objet tandis que le rôle paternel semble ramené, lui, à une protection primaire de l'enfant ».

Mère primaire, père primaire

Ce qui suit nous permettra de clarifier la manière avec laquelle nous parlons de « mère primaire » pour évoquer les liens mère-enfant les plus précoces et de « père primaire » (Gérard, 2004) pour évoquer les liens père-enfant à la même époque. La désignation de ce père en tant que père primaire est à différencier de celle d'imaginaire dans la mesure où cette dernière fait partie comme le précise Claude

Le Guen (2008) dans son *Dictionnaire Freudien* «...des modèles inconscients (des “schémas”, “prototypes”, “clichés”) insérés dans des séries psychiques préexistantes... Précipités d’investissements abandonnés, elles s’éloignent de plus en plus des individus parentaux originaires, devenant plus impersonnelles » (p. 678). Si le point commun entre l’imago et le père est celui des identifications, le père primaire, à l’encontre des imagos n’est pas un précipité d’objets abandonnés, il ne s’éloigne pas des parents originaires et pourrait même y être relié (Freud (1933a) *D’une vision du monde*) car, il s’agit de liens psychiques, avec un objet présent dans la réalité, déclinable comme tel dans le futur d’un renouvellement de la relation ou d’un lien transférentiel psychanalytique. Au-delà de la réalité de la présence du père auprès du jeune enfant, il s’agit surtout de se demander comment s’élaborent et se construisent les identifications primaires alors qu’il existe plusieurs pères : le père primaire tel que nous l’avons défini, le père en contact avec l’enfant au début de la vie, le père symbolique d’avant la symbolisation œdipienne. Il triangule et sépare de la mère très précocement, en tant que père capable d’assurer des soins auprès des tout-petits, aussi bien dans une attitude maternante, mais également dans une attitude aux particularités paternelles. Un père a sa propre façon de s’occuper d’un bébé, d’autant plus que les liens mère-bébé s’élaborent en fonction des besoins de l’enfant, ce qui n’est pas forcément le cas de la relation paternelle précoce, qui s’organise surtout lorsque la mère est transitoirement exclue (à l’instar du père tiers absent) tout en se poursuivant dans la vie adulte. Il y a là une forme de réciprocité de ce que vit la mère avec l’enfant. Dans ce type de lien où elle est à distance, le père triangule avec une mère dans sa tête, celle de son enfance et la mère de l’enfant auxquelles il est identifié. Il est celui de la quotidienneté à la suite duquel s’incarnera le père symbolique, celui qui triangule la conflictualité œdipienne, qui sépare l’enfant de la mère, pierre angulaire de la symbolisation dans la théorie freudienne. Ce rôle de séparateur traditionnellement attribué au père peut être également une des fonctions de la mère. Elle peut être amenée à séparer le père et l’enfant. De la même manière qu’il y a « une censure de l’amante » (Michel Fain, 1971), il y aurait ainsi une « censure de l’amant ».



COLLECTION L'ENFANT
ET LE TRAVAIL DU PSYCHANALYSTE
Dirigée par Rémy Puyuelo et Elsa Schmid-Kitsikis

LE PÈRE DES PREMIERS LIENS

Christian Gérard

La place du père dans les premiers temps de la vie de l'enfant a jusqu'ici été souvent ignorée, l'attention étant surtout portée sur la relation précoce mère-bébé.

Or le père des premiers liens instaure une relation propre d'étaiyage avec l'enfant, qui pourra être prolongée tout au long de la vie de celui-ci. Christian Gérard porte un éclairage nouveau sur la relation père-bébé, et insiste sur son rôle majeur.

Avec les évolutions de notre société, l'accès aux nouvelles parentalités, la place du père en tant qu'acteur de l'organisation de la vie psychique de son enfant est à nouveau interrogée. À travers des récits d'enfants et d'adultes, il nous montre que le père avec son identité sexuelle différente de celle de la mère, peut transmettre comme elle, des bonnes expériences autant que des traces de sa souffrance, ses propres traumatismes auxquels l'enfant s'identifie inconsciemment.

En sortant de l'ombre de l'inconscient le père des premiers temps de la vie de l'enfant avec sa propre organisation symbolique, le travail de l'analyste ouvre ainsi un espace propice au fantasme et à la créativité. Un livre novateur inscrit au cœur des questionnements contemporains.

Christian Gérard est psychiatre et psychanalyste, membre titulaire formateur de la SPP, de l'Association Psychanalytique Internationale et de la Société Européenne pour la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent. Il est l'auteur de plusieurs publications sur la psychanalyse de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte.

ISBN : 978-2-84835-544-3

19,50 € TTC – France

www.inpress.fr



9 782848 355443 • EDITIONS IN PRESS •

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE